Images Re-vues

Histoire, anthropologie et théorie de l'art

Hors-série 6 | 2018

Images émancipatrices

Une histoire de marionnettes

Variations sur Simone Pianetti (1858 - ?)

A Puppet Story. Variations on Simone Pianetti (1858 - ?)

Riccardo Giacconi et Andrea Morbio

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/4232>

DOI : 10.4000/imagesrevues.4232

ISSN : 1778-3801

Éditeur :

Centre d'Histoire et Théorie des Arts, Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval,
Laboratoire d'Anthropologie Sociale, UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Référence électronique

Riccardo Giacconi et Andrea Morbio, « Une histoire de marionnettes », *Images Re-vues* [En ligne], Hors-série 6 | 2018, mis en ligne le 20 juillet 2018, consulté le 01 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/4232> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.4232>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2021.

Images Re-vues est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Une histoire de marionnettes

Variations sur Simone Pianetti (1858 - ?)

A Puppet Story. Variations on Simone Pianetti (1858 - ?)

Riccardo Giacconi et Andrea Morbio

La mémoire d'une société s'étend jusque-là où elle peut, c'est-à-dire jusqu'où atteint la mémoire des groupes dont elle est composée. Ce n'est point par mauvaise volonté, antipathie, répulsion ou indifférence qu'elle oublie une si grande quantité des événements et des figures anciennes. C'est que les groupes qui en gardaient le souvenir ont disparu. Si la durée de la vie humaine était doublée ou triplée, le champ de la mémoire collective, mesuré en unités de temps, serait bien plus étendu¹. (Maurice Halbwachs)

- 1 À la fin de leur spectacle, les artistes ambulants que nous appelons *cantastorie* (chanteurs-compositeurs du nord de l'Italie entre 1850 et 1950) vendaient des feuillets contenant les paroles des chansons qu'ils venaient de chanter et, souvent, une ou deux illustrations résumant le thème principal de ces chansons – soit sous forme de vignettes figurant en haut du feuillet, soit de simples dessins placés à côté des paroles². L'éventail des thèmes que pouvait aborder un auteur-compositeur était large et varié : crime, inventions et nouvelles technologies, mode, guerres, événements historiques récents ou anciens, bandits et gangsters, amour et trahison. Les histoires mettaient en scène des personnages existants et des objets qui atteignaient le statut de légende dans le spectacle. Les chanteurs-compositeurs soulignaient les

aspects les plus palpitants des histoires qu'ils contaient. Même si les événements évoqués avaient leur origine dans la vie réelle, ils variaient de temps à autre en fonction de la personnalité de l'auteur de leur dramatisation chantée. La plupart des feuillets des *cantastorie* sont pensés sur le même modèle : un titre, les paroles de la chanson, une ou deux illustrations. Ces éléments conventionnels sont tirés des faits réels dont s'inspirent les chansons mais, conformément à la tradition orale dont ils sont issus, ils subissent évidemment des changements constants. Un sujet populaire chez les chanteurs-compositeurs de l'Italie du Nord au début du XX^e siècle était Simone Pianetti, le vengeur de Camerata Cornello (village situé dans la vallée du Brembo, au nord de Bergame, en Lombardie). Le matin du 13 juillet 1914, dans un accès de rage froide, Pianetti (alors âgé de 56 ans) prit son fusil et tua sept personnes qu'il jugeait responsables de l'avoir injustement traité et ainsi d'avoir ruiné sa vie. Parmi elles, se trouvaient des notables du village, notamment le greffier, le curé et le médecin. Peu après ces meurtres, Pianetti s'enfuit dans les Alpes. Mais la Première Guerre mondiale ayant éclaté, il ne fut jamais arrêté et on ne retrouva jamais son corps. Suite à ces événements, les marionnettistes et *cantastorie* locaux commencèrent à produire des adaptations de l'histoire de Pianetti, dont certaines ont survécu et étaient encore jouées dans les années 1990. Deux de ces chansons, écrites par deux auteurs différents après le carnage, présentent le vengeur de Bergame l'une comme une bête sauvage et l'autre comme la pauvre victime d'une cruelle erreur judiciaire. Les deux feuillets sur lesquels sont retranscrites ces chansons représentent deux exemples de l'art des *cantastorie* qui se produisaient encore sur les places de l'Italie du Nord dans les années 1960.

- 2 Dans la chanson de Domenico Scotuzzi, publiée à Milan en 1914 (juste après les événements), Simone Pianetti est présenté comme un homme bestial. Le lecteur du feuillet comme le spectateur de la performance est immédiatement confronté à une

position claire, selon laquelle Pianetti est un personnage uniquement négatif, avec lequel il ne peut pas et ne doit pas sympathiser. Cette position est fortement confirmée par l'illustration figurant en haut du feuillet, qui présente la capture du hors-la-loi comme imminente.

Fig. 1

Feuillet sur Simone Pianetti, par le *cantastorie* Domenico Scotuzzi, 1914

- 3 Le *cantastorie* Camillo Marulli choisit au contraire de faire chanter la ballade par le fugitif lui-même. Ici, Pianetti raconte à la première personne les motifs qui l'ont amené à se venger de ceux qui l'avaient ruiné, en essayant de justifier son acte violent :

Del sudato lavoro ogni frutto / mi distrusser per odio crudel / Sopportai tanta infamia, fintanto / che il mio cor non gridommi vendetta! / Il fucile mi stava d'accanto.../ E tremenda in me l'ira scoppiò³.

- 4 Pianetti affirme avoir été un homme respecté, attirant des clients toujours plus nombreux, quand la haine d'un groupe de gens a commencé à menacer ses affaires. À en juger par les paroles de cette chanson, il semblerait que le personnage du vengeur de Bergame aurait dû bénéficier de circonstances quelque peu atténuantes, sinon d'une pleine justification. Et même si l'auteur de la chanson ne peut pas être considéré comme s'identifiant complètement avec le personnage, on y trouve une certaine ambivalence et pluralité sémantique.

Fig. 2

Feuillet sur Simone Pianetti, par le *cantastorie* Camillo Marulli

Although Mario Simone Pianetti killed seven people as the result of a vendetta sworn in utter anguish of soul on the effigy of the Madonna, I have never been able to think of him as a criminal. [...] Rightly or wrongly, Pianetti was, in my eyes, a man, and I am glad to be able to tell his story⁴.

- 5 L'écrivain américain Harry Ashton-Wolfe a consacré un livre, publié à Boston en 1929, à une série d'histoires de vengeance, parmi lesquelles celle du massacre commis par Simone Pianetti. L'auteur, qui s'était intéressé à la criminologie dans de précédents ouvrages, traite ici de plusieurs hors-la-loi avec lesquels il a eu un contact personnel. Le chapitre intitulé « Pianetti, the Chamois Hunter – A Tale of the Black Hand » (« Pianetti, le chasseur de chamois – un récit de la Main noire »), est une histoire intéressante qui nous permet de découvrir une partie jusque-là inconnue de la vie du vengeur de Bergame. Ayant émigré aux États-Unis à la fin des années 1880, celui-ci avait fondé à New York – avec Antonio Allegri, un autre immigré italien – une société qui importait des produits alimentaires d'Italie. Dans le cadre de leur commerce, les deux hommes se trouvèrent confrontés à l'organisation criminelle connue comme la Main noire, qui tenta de soumettre Pianetti à un racket de protection. Ne voulant pas payer, Pianetti rapporta les faits à deux enquêteurs de la police locale, le commandant Shirley et l'inspecteur français Lacassagne, collaborateurs de longue date du criminologue Harry Ashton-Wolfe. C'est par l'intermédiaire de ces deux policiers que le futur bandit de Bergame et l'écrivain américain firent connaissance. Le dépôt de plainte ne fit qu'exacerber le conflit avec la Main noire, qui assassina Allegri et kidnappa sa fille qui, entretemps, s'était fiancée avec Pianetti. Un grand drame s'ensuivit mais Pianetti parvint à la sauver, et s'enfuit avec elle à San Francisco. Toutefois cette expérience amère et économiquement désastreuse poussa Pianetti à rentrer dans son

pays d'origine, où quelques années plus tard il allait être la victime de nouvelles persécutions et devenir l'auteur d'une vengeance sanglante.

- 6 *The Chamois Hunter* soulève plusieurs questions épistémologiques. En 1914, en rentrant de Sarajevo où il était allé recueillir des informations sur l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, Ashton-Wolfe entendit parler du massacre de Pianetti (qu'il avait donc rencontré aux États-Unis) et décida de se précipiter dans le petit village de Camerata Cornello pour se renseigner sur l'incident. C'est grâce à ces coïncidences géographique et temporelle que l'écrivain américain a pu produire un récit exclusif et exhaustif du massacre et de la fuite de Simone Pianetti. *The Chamois Hunter* est une histoire où les éléments réels s'emboîtent presque parfaitement dans une fiction conçue de main de maître. Ashton-Wolfe est un écrivain mais aussi un criminologue, qui a fait de sa carrière « scientifique » la marque de son inspiration artistique (on pense qu'il était ami avec le créateur de Sherlock Holmes, Arthur Conan Doyle). En lisant son récit, il est difficile de discerner clairement la frontière entre les faits avérés et l'invention littéraire.

Fig. 3

« En portant le corps de don Fabrice dans l'église devant laquelle Pianetti le tua » : détail du chapitre « Pianetti, le chasseur chamois » du livre *Crimes of Violence and Revenge* par Harry Ashton-Wolfe, Boston, The Riverside Press, 1929

- 7 Un élément renforce l'impression de véracité : la présence, dans ce chapitre, de deux photographies représentant l'enterrement des victimes. Ces images ont sans doute été incluses afin de certifier l'authenticité du témoignage littéraire. Elles ne cherchent pas à jouer sur les détails horribles ou morbides, mais invitent plutôt le lecteur à concentrer son attention sur les conséquences sociales du massacre, sur le deuil de la communauté. Ce choix iconographique évoque immédiatement un reportage journalistique plutôt que les illustrations d'un récit. Le malaise que produit la lecture

de *The Chamois Hunter* provient du fait que nous ne pouvons pas être sûrs de la véracité des événements racontés par Ashton-Wolfe, alors qu'en même temps il nous faut reconnaître que la méthode et les éléments utilisés pour reconstituer l'histoire de la vengeance tendent à nous convaincre que l'auteur lui-même a assisté aux événements. Pour certains, le caractère aléatoire de la façon dont l'auteur américain s'est trouvé assister en quelques années et sur deux continents différents aux deux épisodes les plus dramatiques de la vie de Pianetti jette un doute sur l'authenticité de ses affirmations. Néanmoins, l'impression générale de plausibilité et la concordance de nombreux détails ne peuvent que pointer en direction du sérieux du document, ne serait-ce que par conjecture. La reconstitution d'Ashton-Wolfe constitue un témoignage ambivalent dans lequel artifice littéraire et vérité historique assument à part égale une valeur documentaire.

- 8 Nous avons présenté deux exemples de la façon dont s'est transmis le massacre de Simone Pianetti : les feuillets et le récit littéraire d'Ashton Wolfe. Inutile de le dire, de telles sources acquièrent le statut de variations elles-mêmes. Dans les deux cas, leur statut en tant que documents historiques est une pure question de convention, d'acceptation, de contexte. L'attention des lecteurs sera attirée par les difficultés qui sont les nôtres quand nous essayons d'accepter une chose – n'importe laquelle d'ailleurs – comme document, ce qui signifie lui accorder une relation absolue et indéniable avec l'idée de vérité.

- 9 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/imagesrevues/4232>

NOTES

1. Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Presses Universitaires de France, Paris 1950.
2. Une version plus longue de ce texte figure sur le site de Riccardo Giacconi : http://riccardogiacconi.com/files/variational_FR.pdf, consulté le 26 avril 2018.
3. « Ils ont détruit tous les fruits de mon travail avec une haine cruelle. J'ai souffert une telle infamie jusqu'à ce que mon cœur exige la vengeance ! Le fusil était près de moi... et une terrible colère a éclaté en moi ».
4. Harry Ashton-Wolfe, *Crimes of Violence and Revenge*, The Riverside Press, Boston 1929 : « Bien que Mario Simone Pianetti ait tué sept personnes en raison d'une vendetta à laquelle il s'était engagé dans un état de profond trouble de l'âme par un serment prononcé sur une effigie de la Madone, je n'ai jamais pu le prendre pour un criminel. [...] À tort ou à raison, Pianetti était à mes yeux un homme, et je suis heureux de pouvoir raconter son histoire. »

INDEX

Mots-clés : marionnettes, faits divers, folklore

Keywords : puppets, crime, folklore

AUTEURS

RICCARDO GIACCONI

Riccardo Giacconi (né en 1985 en Italie) a étudié les beaux-arts à l'Université IUAV de Venise, à UWE à Bristol et à la New York University. Ses œuvres ont été exposées dans diverses institutions telles que la WUK Kunsthalle Exnergasse (Vienne), le FRAC Champagne-Ardenne (France), la galerie Tranzitdisplay (Prague), le MAXXI (Rome), la Fondation Sandretto Re Rebaudengo (Turin) ainsi qu'à « Résonance », la plate-forme off de la Biennale de Lyon. Il a été artiste-résident au Centre international d'art et du paysage (Vassivière, France), à Lugar a dudas (Cali, Colombie), au MACRO – Musée d'art contemporain de Rome et à la Box (Bourges). Il a présenté ses films dans plusieurs festivals. En 2007, il a cofondé le collectif Blauer Hase, avec lequel il publie le périodique Paesaggio et dirige le festival Helicotrema.

ANDREA MORBIO

Andrea Morbio étudie l'anthropologie sociale à l'EHESS, et travaille sur le folklore européen. Il est aussi chanteur et scénariste de films anthropologiques.